



UN HEROS INCONNU.



U mois de juillet dernier, écrit le Père N. . . j'étais de passage dans un joli hameau de la Bretagne. Le Curé me reçut avec cette hospitalité qui distingue les bretons. Après une courte conversation, comme je parcourais des yeux l'appartement, le portrait d'un religieux âgé d'environ 35 ans, attira mon attention. " C'est Pierre, " me dit le Curé, l'ouvrier qui a dirigé les travaux de " construction de mon église. Mon église, comme " vous savez, est un édifice entièrement neuf, fait de pierres de teintes " roses : ce qui, avec ses trois nefs et ses jolis vitraux, en fait un beau " monument qui atteste la foi et la générosité de mes paroissiens en " même temps que l'habileté de l'ouvrier. Celui-ci, ajouta le Curé, " a été cruellement éprouvé ; c'est à la suite de son malheur que se " fit entendre à lui l'appel de Dieu."

Comme je manifestais le désir de connaître l'histoire de ce religieux, le Curé me la raconta à peu près en ces termes :

" L'église s'achevait, le comble était déjà terminé. On résolut de " célébrer cet évènement par une cérémonie religieuse, à la Saint- " Pierre. Ce jour-là il y eut un grand concours de fidèles à la " nouvelle église élégamment décorée pour la circonstance. L'épouse " de Pierre se trouvait présente elle aussi, et elle mêlait ses chants " pieux à ceux de la multitude. Ses amis remarquèrent qu'elle " s'était parée de ses plus beaux atours, et l'une d'elle lui dit : " Comme tu t'es faite belle aujourd'hui, Françoise."—" Cela se com- " prend, répondit-elle en souriant, c'est la fête de mon Pierre ; j'ai " communifié pour lui ce matin."—La cérémonie touchait à sa fin ; la " procession, clergé en tête, retournait à la vieille église, quand un " frisson d'horreur courut à travers la pieuse assemblée. Deux ou " trois ouvriers transgressant la défense formelle qui en avait été faite, " étaient montés sur le comble pour y placer au sommet un bouquet " de fleurs. L'un d'eux ayant mis le pied sur une poutre qui n'était " pas encore fixée, cette poutre glissa et alla tomber droit sur la tête " de l'épouse de Pierre. La pauvre femme, sans même pousser un " gémissement, tomba baignée dans son sang. On eut à peine le " temps de lui administrer les derniers sacrements.